

Ploc i

La revue du haïku



N° 59 – Juin 2015

Association pour la promotion du haïku

Sommaire	1
Avant-propos, OW	2
Haïshas, Hélène Phung	p.p. 3, 7, 46
L'homme à tête d'œuf, haïbun, Josette Pellet,	4
Photos, Hélène Phung	p. p. 31, 33, 38
Haïkus	10
Instant choisi, Léa Guillemot par Olivier Walter	33
De semence en éveil, article, Marie Népote	35
Senryûs	40

Veillez nous excuser pour l'absence de revue en avril. Notre équipe, foncièrement bénévole, n'a pas trouvé le temps nécessaire pour vous offrir un numéro de qualité.

Les fleurs fascinent ! Dans l'imaginaire collectif, elles se rattachent tout à la fois à l'évanescence, la fragilité, l'éphémère, mais aussi à la renaissance, la joie, l'amour, la pureté, le bonheur, l'ardeur, la volupté, bref, au monde de la sensation et du sentiment bien plus qu'à celui de la pensée... Pour autant, elles sont chargées de sens et il existe bien un langage des fleurs. Chaque fleur convoque un ou plusieurs symboles en relation avec un contexte culturel, en fonction aussi de sa nature sauvage ou cultivée.

Le monde floral nous renvoie également, dans toutes les cultures confondues, à la notion de beauté et de perfection s'il est vrai que nous ne nous soyons pas coupés du mystère et de la force indicible de la nature et celle, non moins structurante, du mythe...

Si les fleurs ont été figées allégoriquement sur tel drapeau ou érigées en emblèmes et ainsi dépouillées de leur grâce épiphanique, elles ne cessent point de frapper l'imaginaire de l'artiste et du poète. Elles suscitent au tréfonds du cœur une douceur et une vigueur renouvelées ; elles animent des narrations empreintes de merveilleux.

« En ce monde, nous marchons sur le toit de l'enfer et nous regardons les fleurs » murmurait Issa, au XVIIIème.

Ainsi, nous serons le long des pages qui suivent invités, conviés, ravis par les textures, les couleurs, les fragrances, les saveurs du monde des fleurs. Les sens en alerte seront tantôt relayés par le rêve, la désignation naturaliste, l'envolée quasi-philosophique, tantôt par la profondeur, la justesse et la pénétration poétiques.

Il est des senteurs capiteuses, lourdes et entêtantes, d'autres, légères, subtiles et fines. Il se cache derrière tel nom vernaculaire une pointe d'humour, sous une appellation latine une gravité odoriférante. Le haïku trouve là sa terre d'élection !

Le fil d'Ariane dessine un immense collier de fleurs où chacun.e trouvera sûrement son miel.

OW



*au coeur des glycines
s'égoutte le bleu du ciel ~
temps de pluie noyée*

Hélène Phung

L'homme à la tête d'œuf

*Matin tiède et doux
un nouveau monde alentour –
tartine au cédrat*

Dans le petit train Ajaccio-Corte vient s'asseoir en face de moi – alors qu'il y a de nombreuses places ailleurs – un grand type dégingandé : la cinquantaine, pantalon de velours caramel, veste écossaise à carrés jaunes et rouilles, une tête osseuse en forme d'œuf. Quelque chose d'opaque dans le regard.

- Voyez-vous là bas le château : c-h-a – circonflexe – t-e-a-u ?
- Euh ?... non !
- Vous n'avez qu'à demander une concession pour installer le téléphérique et vous pourrez encaisser les intérêts !... Mais attention aux pylônes et au syndicat des pilotes d'aiguillage !
- ...
- Une femme y a d'ailleurs déjà été poignardée... ou abattue, peut-être !

L'oreille penchée en direction du sol du wagon, l'homme semble écouter intensément.

- Un-deux, un-deux, un-deux... Vous entendez l'arithmétique ferroviaire ?
- ... Maintenant que vous le dites ! ...
- Regardez !...
- Quoi donc ?
- Les oreilles d'ours dans les fourrés... et les salamandres !... Elles sont partout, les salamandres !
- Et bien...
- Vous ne voyez rien, vous ! Avec la longue-vue de Napoléon, vous pourriez distinguer votre forêt de moulins à vent en pleine mer !
- ...
- Les frelons, c'est très dangereux, mais vous n'avez qu'à leur jeter une salamandre. Par contre, attention, un bébé salamandre, pas une salamandre adulte !...

*D'un roux flamboyant
les arbres qui nous escortent –
lonzu¹ et châtaignes*

Le voyageur de la banquette d'à côté boit quelques gorgées de sa gourde.

- Une pastille Vichy citron ? lui propose le grand maigre. Parfois le solide peut remplacer le liquide...

La tête inclinée sur le côté, un doigt sur les lèvres, il observe tour à tour le paysage et le touriste qui suçote sa pastille.

- Parlez-vous le sorabe ? me relance soudain l'homme à la veste écossaise, en ramenant son regard sur moi.
 - Je crains que...
 - Il y a le sorabe littéraire et le sorabe populaire...
- Je hoche la tête et lui offre une mandarine.

- En connaissez-vous la provenance exacte ? L'avez-vous cueillie sur l'arbre ?...
- Ah malheureusement pas !
- Alors je n'en veux pas !

Le type à la tête d'œuf se tait quelques minutes et écoute son arithmétique ferroviaire, qu'il ponctue d'un long doigt sec.

*Un autre monde
derrière le miroir ?
Suivre le lapin*

- Le 13 juillet, reprend-il, pas le 14... écoutez bien : le 13 juillet, vous installerez la baignoire sur la voie ferroviaire et vous avalerez la boulette Suchard !...
- ...
- Il y a 3 ans, le charbon était un très haut luxe en Suisse !...
- Vraiment ?
- Vous avez vu cette fois ?
- Que suis-je censée voir ?
- Les oreilles d'ours, pardi ! Et prenez garde, il y a de drôles de fruits, par ici. Des fruits qui ressemblent à des hérissons : si ça bouge, ça pourrait vous rester sur l'estomac...

¹ filets de porc salés et séchés, présentés dans un boyau de porc ficelé

*Ours et salamandres
dans les forêts corses...
avec les cochons noirs ?!*

- Roman de gare ? m'interroge le grand maigre en me voyant sortir un cahier et prendre des notes. Nul et non avenu !...

J'allais lui répondre, quand il m'interrompt de manière péremptoire :

- Un mandarin édenté doit avaler tout rond le nid d'hirondelle. A moins que ce ne soit le mammoth reconstitué...
- Plutôt indigeste !
- J'ai demandé combien de notaires il y avait en Chine, mais ils n'ont pas su me dire. C'était avant qu'ils n'apprennent le jabil...
- Un dialecte chinois ?
- Si vous, une femme, n'avez pas pris votre mercredi scolaire, alors prenez-le sans faute la semaine prochaine !
- Avec plaisir...
- Et laissez là votre roman de gare !... Vous entendez ?... $4 + 3 = \dots$ Mais savez-vous compter ?
- En arithmétique ferroviaire ?

Le grand dégingandé reste silencieux quelques secondes, puis reprend :

- Prenez garde à ne pas glisser sur les grenouilles. Avec des snow-boots, c'est périlleux, les grenouilles !... Et si vous rencontrez Don Quichotte, passez-lui le bonjour de ma part !

Le dos très droit dans sa veste écossaise, il descend à Vivariu, sans prendre congé ni se retourner.

*Soudain la montagne
dans la pénombre bleutée
Dormir au couvent*

Josette Pellet



*il souffle sur l'île
un vent de coquelicots ~
juste avant la mer*

Hélène Phung

Laurent Béral

Variété très rare,
plus discrète qu'un parfum...
– Je cherche sa graine.

Maison de retraite :
on fait un herbier avec
trois pauvres pensées.

Véronique Béranger

S'ébrouent sans bruit
les grappes des lilas.
Passe un visiteur

Au gré de la nuit
aigrettes de pissenlits.
S'en aller...

Cadoret Bernard

Cachant sa pudeur
D'une fleur de nénuphar
Silence dans la mare

Daniel Birnbaum

Après le vent
l'herbe enneigée de pétales
des amandiers

Alexandre Bocquier

Jusqu'à ce matin
On avait perdu le printemps
Oh, une tulipe !

Cerisier rose
Danse et danse encore
Dans un ciel rose

Micheline Boland

Parmi les bleuets
Si seul le coquelicot
~ toi si loin de moi

Odeur de printemps
Les rangées de jacinthes
bleuissent les yeux.....

Marc Bonetto

Entre le mur
Et la barrière en bois
Bouquet d'anémones

Je ne fais que passer
Dans l'horreur de ce monde
Premières fleurs de sureau

Dominique Borée

un bac à fleurs,
la dernière demeure
de l'abeille

au bout du chemin
les peupliers se dénudent
– fleurs de géranium

un peu beaucoup,
le liseron étreint
la marguerite

Brigitte Briatte

dans une seule fleur
de cerisier
tout le printemps

améthyste -
dans la glycine
ondoie une mer

le lespédèze -
branches ténues, nul parfum
et pourtant...

Didier Brière

La rose séchée
dans son recueil de poèmes
quarante ans d'amour

Anne Brousmiche

Éclosion nocturne
trop belle pour se cacher
une fleur sur l'eau

L'école est finie
un coquelicot aussi
prend la clé des champs

À la boutonnière
un parfum de violette
pour toute médaille

Nina Bruna (élève de 6^{ème})

Ronde la colline
aux fleurs multicolores
le criquet chante

Laudie Caratini

Fleur d'akène
dans le vent si frêle –
ton dernier souffle

Fête à la grenouille –
les iris bleus croassent
dans le jardin

Jean-Louis Chartrain

l'automne en été
le parfum des cyclamens
jusque dans la chambre

"Laetitia Casta"
ou "Eddy Mitchell"... j'hésite
devant tous ces rosiers

Caroline Coppé

Pluie battante
une dame âgée
arrose ses primevères

Métro bondé
les Fleurs du Mal fripées
entre les parkas

Chantal Couliou

Le jeune et le vieux
même verdure
- fleurs de cerisiers

Sandrine Davin

dans l'œil de la nuit
les fleurs de cerisiers tombent –
arbre squelettique

Janine Demance

un soir au théâtre
souvenir de son parfum
fleur de camélia

le jardinier
pétales de fleurs
dans ses cheveux

Hélène Duc

jardin sans fleurs
sur chaque orteil un peu
de vernis à ongles

touffeur estivale
j'écoute à la nuit tombée
le parfum des fleurs

Danièle Duteil

les fleurs de l'azalée
à cette heure de la nuit
toujours aussi fraîches

un iris
crève le bitume
– rue du cimetière

fleurs de tamarin
sous la houle océane
leur rose fragile

Véronique Dutreix

la septième fleur
de mon orchidée s'ouvrira...
demain

l'hiver,
les lilas fleurissent
de mésanges bleues.

Éliane Fournier

Dressant la tête
derrière la tondeuse
– une pâquerette

Batifolage
dans les cerisiers en fleur
...deux papillons

Patrick Gillet

Feuilles à la main
Penchée sur le pare-brise
Une pervenche !

Derniers jours d'hiver
Les rêves d'hier seront
Les fleurs de demain

Joëlle Ginoux-Duvivier

Les pervenches en fleurs
tapissent le sous-bois ~
le ciel à l'envers

Des pétales d'or
illuminent l'herbe ~
forsythia éteint

Audrey Gourjon

parfum de printemps
la plus belle des fleurs
joue du piano

fleur convoitée
le cueilleur plus rapide
que l'abeille

Michèle Grabot

trois gâteaux de lune
avec le thé aux chrysanthèmes
tes yeux me sourient

le petit jour
sur les fleurs d'oranger ~
le poète se tait

Luciole blanche
dans le jardin embrumé
premier perce-neige

Nicole Gremion

Une blouse à fleurs
le seul signe du printemps
dans la rue sans arbres

Mauve saladelle
la fleur du sel à fleur d'eau
– Camargue secrète

dans le champ du monde
fleur entourée de fleurs
qui te jugera ?

Léa Guillemot (élève de 6^{ème})

Aube gelée
à travers la toile d'araignée
un bouton de rose

Petit matin
la rosée effleure les pétales
rose et mauve

La libellule bleue
se pose sur un roseau
clapotis de l'eau

Roland Halbert

Il peint les volets – D'ancolie en campanule,
le ciel bien plus bleu !

Papilionacées...
Un rien de pollen sur l'ongle
allège le jour.

Guidé par l'odeur,
je traîne ma perfusion
jusqu'au... chèvrefeuille.

Vincent Hoareau

matin frisquet –
le petit feu
des genêts en fleurs

pâquerettes en fleurs –
une putain de belle journée
dit le papillon

au pied de l'Acropole
si fragile encore
le coquelicot

Marie-Noëlle Hôpital

Essence de lavande
tant de bouquets sacrifiés
pour quelques gouttes!

Thème des senteurs
sur les timbres de la Poste
rose en réduction.

Florence Houssais

Tondeuse en panne
avec sa cisaille elle épargne
les myosotis

Jeux au jardin
les transactions vont bon train
en monnaies du pape

Valérie Huet

Ciel bleu sans nuage
la *Grande Marguerite*
s'offre au soleil

Vert plateau landais –
un joli petit *Trèfle*
à *Fleurs penchées*

Rêve haschich bleu
la *Patience de Tanger*
dans la voix du muezzin

Iocasta Huppen

Après la pluie
la glycine s'égoutte
dans des flaques de pétales

Décision à prendre –
Plop ! - un pétale de tulipe
tombe sur la table

Pluie de pétales –
dans l'étang parsemé
la grenouille plonge

Monique Junchat

hall d'entrée
le petit fuchsia
fait sa fleur

à sa jupe
trois volants de mousseline
glycine en fleurs

Lavana Kray

barque abandonnée -
des fleurs de pissenlit masquent
la fente du bois

la tempête apporte
une fragrance d'acacia...
lit d'hôpital

Claude-Alice Lagadec

pétales de prunus
petits rêves endormis
rosissent l'herbe

Céline Landry

Hier la cigale
dans les pépinières déjà
les fleurs automnales

Perplexe
le chrysanthème d'automne
l'été des Indiens

Milla Le Guennec (élève de 6^{ème})

Grand concours champêtre
Dispute de mauves et bleuets –
Fraîcheur printanière

Sur la table nacrée
Jacinthes et roses trémières –
Une dispute

Belle jonquille
Porte sa traîne –
Vive les mariés

Nicolas Lemarin

Sous l'amandier
pétales, pointillés épars
le pinceau du vent

Fenêtre ouverte
dans la lumière voyage
l'odeur du jasmin

Bouquet d'immortelles
dérision d'éternité
posé sur le granit

Odile Linard

Aura de la rose –
Pure retenue,
parure épurée.

Oripeaux !
Au pied du rosier,
une diva avinée.

Retrait de trémière -
En ascension solitaire,
stylite à la cime.

Lou-Ann Madec (élève de 6^{ème})

Jour de printemps
dans le champ de pâquerettes
le soleil descend

Dans l'obscurité
rayonne le berceau de Moïse
soir d'été

Cécile Magnier-Cotte

Effluves de fleurs
La boîte à thé ouverte
sur l'éternité

Jazz au jardin
« Petite fleur » de Bechet
à l'ombre des bouleaux

Marie-Alice Maire

Retour nocturne –
jouxant les champs de colza
l'odeur d'épandage

Douceur matinale –
un vent léger décoiffe
la jeune pivoine

Ciel de cendre –
pour l'amie qui s'en va
un brin de lilas

André Maurin

j'ai vu dans les flammes
tomber la neige
frissonner les jonquilles.

Minh-Triêt Pham

aube printanière –
dans les décombres scintille
une chélidoine

seul sur le banc
le bouquet de roses
attend encore

Chemin des Dames –
le sang
des coquelicots

Philippe Minot

Lilas dans la haie.
Pourpre gamme à la portée ?
Sa clé, le cyprès ?

Marie Népote

Éblouissement
offert d'une main dodue :
fleur de pissenlit.

Mauvaise herbe ?
Pourtant la première en fleur
– jours moins courts.

Je l'embrasse...
pour le parfum de l'œillet
à sa boutonnière !

Isabelle Neveu

disparu
le dernier grain de neige
fleurs en sachet

Éléonore Nickolay

rhume de foin
sur la boîte à mouchoirs
des fleurs de cerisier

Christiane Ourliac

voie express –
sous les aubépines fleuries
campement des roms

le cerisier
a enfilé un collier
— perles de pluie

Brigitte Pellat

Cœur entre les feuilles
au hasard d'un désherbage
une fleur d'iris

Blanches fleurs des champs
au milieu d'arbres roussis
la nature panse

Josette Pellet

Terrain vague –
s'ouvrant sous nos yeux
une fleur d'onagre

Lierre grimpant
autour du bouddha de pierre –
trouver sa place

Des coquelicots
flamboient dans le virage –
embardée

Daniel Pérez

Le vent fait la fête :
un tapis de confettis
sous le cerisier.

Les pieds dans la vase
mais la tête hors de l'eau noire,
Monsieur nénuphar.

Delphine Pierson-Iss

Attendu pourtant
Ce jaune qui déjà lasse,
Forsythias en fleurs.

Quatorze Juillet.
Comme des lampions Chinois,
Les abutilons.

Lune de janvier –
Grises dans son halo pâle,
Des pâquerettes !

Élise Poicolet (élève de 6^{ème})

Fleurs de cerisiers
virevoltent dans le vent
envol de l'oiseau

Virginia Popescu

Cerisiers en fleurs –
une abeille captive
derrière la vitre

Messe du soir –
le parfum du jasmin
envahit l'autel

François Poverello

Les jours sont plus longs...
L'enfant à hauteur de fleur
respire un cosmos.

Il s'arrête net
devant la garance voyageuse,
mon robot tondeuse !

Ce palmier fleurit
une fois dans sa vie, puis meurt.
– Je fais la chenille...

Christiane Ranieri

Couleurs du printemps -
dans le jardin de mon père
le silence des fleurs

Rayonnant
sous les brassées de jonquilles
le sourire de maman

Sourire en coin
il regarde pousser le crocus
... nain de jardin

Germain Rehlinger

Gueules ouvertes
les orchidées bâillent
suffisantes de beauté

Fin de dormance
déjà de petites fleurs
sur le noisetier

Juchée sur sa tête
une bassine d'hibiscus
port infallible

Bruno Robert

jardin de mon père
envahi de fleurs sauvages
- mes rires d'enfant

longeant les venelles
avant même le mauve
l'odeur de glycine

aurore encore fraîche –
corsetés de velours vert
des boutons de rose

Keith Simmonds

Un papillon rouge
tremblotant sur un iris
douceur de soleil

Un vent parfumé
à travers ses tresses...
fleurs de cerisier

Irena Szewczyk

soir de pluie
soudain il éclaire le chemin
un seringat

fin de l'averse
je soulève la fleur de rose
un pétale après l'autre

Maria Tirenescu

seul buvant du thé –
dans le vase tout près
la pivoine fanée

Geneviève Marceau Vacchino

éclaircie
le jeune prunier
me tend la main

Steliana Voicu

insomnie par deux –
premières fleurs de tilleul
sous l'aile de la nuit

il pleut...
oubliées sur le banc
tulipes rouges

Christine Walter

Lundi de Pâques -
Un cheval mâche et remâche
un bouquet d'asphodèles

Prunus en fleurs -
Il est passé trop vite
le bel oiseau

Premiers crocus -
L'or d'un papillon scintille
d'une rive à l'autre

Isabelle Ypsilantis

Lettre du front –
La guerre a le parfum
d'une fleur séchée

Pivoines en bouton
parmi les herbes hautes –
Trois années déjà

De fleur en fleur
la cour assidue
d'un bourdon



Hélène Phung

Aube gelée
à travers la toile d'araignée
un bouton de rose

Léa Guillemot

Ce haïku à la pureté adamantine est une perle, a fortiori quand on sait qu'il jaillit de la plume d'une pré-adolescente.

Il possède le ciselé et la finesse d'une toile d'araignée. À l'image de l'arachnide qui sécrète sa toile avec ses propres sucs organiques, sa force d'évocation libère tout un monde ! Et celui-ci, tout à la fois creuset, ouvrier et alchimiste d'un réel et imaginaire féconds, dévoile une double polarité où naissance et mort coexistent et s'enrichissent l'une l'autre.

La froidure qui suspend le temps, associée à l'immobilité en mouvement de l'aube, confère d'entrée une atmosphère de genèse où silence et lumière se confondent dans l'attente du tout-possible. De cet espace éclot une unité matutinale : la toile d'araignée tisse le dedans et le dehors du monde sensible, au point où le bouton de rose devient symbole vivant d'une innocence et d'une beauté en réduction...

Bien que la césure se place en fin de premier vers, c'est la toile d'araignée qui lie ensemble, dans sa trame réversible et prédatrice, deux épisodes de création. Elle figure l'envers du miroir qui, derrière le filtre des apparences, révèle une réalité dont les lignes de force renvoient à la Forme parfaite d'avant la matière.

Il est des images qui relèvent d'une perfection sui generis et semblent attendre qu'un regard avisé les fasse naître. Ne nous y trompons pas : jusqu'à l'article défini de la toile d'araignée qui détermine la fonction centrale que lui assigne, ici, la nature physique et psychique, rien n'est laissé au hasard ! Et c'est précisément cette orfèvrerie précise et éclairée qui permet de voir d'un seul œil, à la pointe de l'esprit, l'émanation d'un bouton de rose. C'est encore cette perfection de l'esprit et de l'œil qui élève l'indétermination du bouton de rose au rang d'épiphanie qui cache en son sein la force d'une Forme, en digne fille du Souffle.

Ce haïku représente à lui seul un cosmos : il renferme en-deçà ou par-delà ses trois vers une puissance archétypale que nul concept philosophique ou anthropologique ne pourrait égaler. Il pétille de cette fraîcheur atemporelle que seule la maturité ontologique profonde accorde. Il est Poème.

Olivier Walter



Hélène Phung



Petite Pentecôte de haïkus
Le Pollinier sentinelle de Roland Halbert
aux éditions FRActio 2014
(titres non vendus séparément)
www.fraction-international.com

DE SEMENCE EN ÉVEIL

Tout est minutieusement pensé dans les publications de Roland Halbert. Les couvertures de ses deux derniers recueils *Petite Pentecôte de haïkus* et *Le Pollinier sentinelle* l'affirment au premier regard. Une encre, une calligraphie où le mouvement se répète, inversé, tel un oiseau qui s'envole et se pose (le premier et le dernier poème ne sont-ils pas dédiés chacun à un oiseau ?) jeu repris par la disposition du fragment d'estampe sur les quatrièmes de couverture, assurant le lien entre les deux ouvrages. Recherche et réalisation fouillées, où tout est signifiant. Ainsi, la disposition des haïkus de *La Petite Pentecôte* mérite un regard aiguisé, dans ce qu'elle révèle et soutient du sens des textes. Lignes arrondies,

tels les cernes du « vieux chêne couché » et du « cadran solaire » ; fusant comme des ailes, celles du « ventilateur en panne » ; verticales comme une cathédrale où s'élever avec « les moineaux de Saint-François ».

Cette originalité est la seconde signature de l'inventeur qu'est Roland Halbert ; vouloir l'imiter serait vain, sauf à commettre un plagiat privé de sens. C'est toutefois dans le respect de la tradition japonaise que se présentent les cinquante haïkus, selon le fil des saisons, sans oublier la cinquième, chère au pays du Soleil Levant, que le premier article du *Pollinier sentinelle* développe. Oiseaux, insectes, végétaux, fleurs, temps météorologique les inspirent... et les maîtres japonais de souffler à Roland Halbert l'art de la dérision souriante, de l'humour léger, faisant se muer les langues de feu de la Pentecôte en autant de sourires et d'éclats égayés :

Au chant du coucou, / je cherche un sou dans ma poche... / Trouvé un grand trou !

ou encore, bien scandé et musicalement ponctué :

Pour seule lumière / sur le chemin de Saint-Jacques, / une ampoule au pied !

L'auteur donne la clé de ses sources dans *Le Pollinier sentinelle*, avec Ryôkan, Sengai, Bashô, Hokusai, autant de maîtres dont il a fait siens les principes fondamentaux : « patine, légèreté, caractère cocasse ». Il ne manque pas davantage d'appliquer le principe selon lequel « l'homme se retrouve à hauteur modeste du brin d'herbe ou le nez humblement dans les branches, face à ses contemporains que sont les bêtes » (dans *Utamaro, résonance du souffle*) pour preuve :

Sureaux odorants ! / Je suis la cétoine enfouie / au cœur des syllabes.

À l'instar de Balthus dont il dit, dans l'article qu'il lui consacre : « Il ne se déguise pas, ne joue pas à l'Oriental (genre Loti), ne japonise pas par coquetterie », Roland Halbert inscrit son style avec la plus grande authenticité dans la tradition japonaise. Peut-on ignorer qu'il a une maîtrise approfondie de leur langue pour avoir vécu sur le sol de ses maîtres ?

Autre originalité, due au linguiste passionné qu'est l'auteur et que le titre, *Petite Pentecôte de haïkus*, laisse pressentir : trouver, en regard de chaque poème, sa traduction en deux langues, faisant entrer dans les pages anglais, allemand, italien, russe, japonais, latin (qui ose encore penser qu'il s'agit d'une langue morte ?)... de quoi se croire touché (sauf peut-être pour le russe et le japonais) par la miraculeuse faculté des saints apôtres ! Dans sa préface, R.H. met le lecteur en garde contre les lieux communs qui déprécient la traduction. On ne peut qu'acquiescer en constatant combien, ici, chaque traducteur se fait l'auteur d'une création poétique, puisant dans les ressources de sa langue, pour rendre en finesse, au moyen de véritables trouvailles littéraires, l'esprit allusif du

texte original, choisissant les mots qui sonneront en belles assonances (*The broken clock – Colore dell’angelus ! – Strong smelling melon*), selon le principe de « poésique » cultivé par Roland Halbert. En cela, la traduction apparaît comme un moyen d’aborder les arcanes du haïku et il est à parier que chacun des traducteurs soit en passe de devenir un excellent haïkiste.

Lire des haïkus... voilà qui ne se pratique pas sans s’imprégner des subtilités de cette poésie particulière.

Écrire des haïkus... voilà qui ne se pratique pas sans se mettre en harmonie avec l’esthétique du genre.

S’il se refuse à donner une définition à l’emporte-pièce du haïku, Roland Halbert donne les clés pour les lire et les écrire. Passeur et initiateur de talent, il guide cet apprentissage tout au long des 17 articles dans *Le Pollinier sentinelle*. Consacrés à des peintres, musiciens, poètes d’époques et d’horizons géographiques différents, ils trouvent une surprenante unité grâce à la focale du haïku. Que l’on soit apprenti lecteur ou apprenti haïkiste (est-on autre chose qu’un éternel apprenti dans ce genre ?), ils constituent une indispensable et véritable initiation, loin des approximations que se permet « la presse qui... croit bon de nous expliquer avec une compétence aussi empressée que discutable, ce qu’est ce "poème mineur"(sic). » lit-on dans l’article à propos de T. Tranströmer, et Roland Halbert d’affirmer « Pour le haïkiste, la position la plus juste n’est pas de démontrer, mais tout simplement de *montrer*. » (*La voix de la source : Georges Bogey*). Aucune déclaration pontifiante dans ces relations où chaque artiste est approché à travers son art, la voix de chacun permettant à R.H. de glisser les principes clés, de faire saisir, par les exemples qu’offrent les particularités de chacun, les éléments fondateurs pour l’écriture du haïku. « La première chose à faire est de s’oublier », dit Balthus ; Max Jacob « Enlève l’eau que tu as dans l’esprit » et surtout « Trouvez votre coeur et changez-le en encrier. »

S’il sait se montrer discret, le maître Roland Halbert n’en est pas pour autant complaisant. Ses commentaires secouent, les habitués de la contemplation du nombril n’ont qu’à revoir leur point de mire puisque « un haïku réussi perce la bedaine de l’ego aussi sûrement que la pointe d’un canif. » affirme-t-il. Lui-même montre le chemin de l’humilité dans l’autodérision qu’il exerce avec pertinence et impertinence mais justesse :

Hiver bien trop long... / J’envisage le mariage / avec ma chaudière !

Piqué par / un frelon asiatique, / mon haïku enfle du pied !

À l’invite de Jean Follain, cité par R.H. dans l’article à son propos, « prenons le temps de tout compter/et de lire l’écriture fine. » et notons dans ce dernier poème, ajoutées au choix grandissant des caractères, les syllabes « en trop » de l’heptasyllabe placé à la fin – la forme, une fois encore, soutient le fond. Haïkiste-maître ou maître-haïkiste, R.H. illustre son affirmation et *montre* plutôt qu’il ne *démontre*.

De même, il montre, en les inventant, des formes innovantes telles que le « haïbun-critique » avec *Balthus, l'oeil des saisons*, en mêlant des haïkus à la prose ; telles que la « poésie-critique » avec *Bashô, le fou de poésie* et *La Taupe et l'Aigle : Tomas Tranströmer*.

De toute évidence, R.H. suit le conseil de Max Jacob et fait de son cœur un encier en écrivant avec une sensibilité à fleur de mots ces lignes qui achèvent *L'idéal du haïku*, Jean Follain :

« Il n'y a pas à dire :
les poètes demeurent.
Ils demeurent à jamais
les seuls Rois mages
du Verbe et de la vie. »

Par bonheur, les éditions FRAction contribuent à ce que « les poètes demeurent » en publiant des ouvrages de haute tenue, dont les dos colorés forment une belle collection. Que ces lignes adressées à Jean Follain se fondent à vous, Roland Halbert, poète, passeur, éveilleur, initiateur que vous êtes dans le partage de votre talent.

Marie Népote



Hélène Phung

Laurent Béral

Avec la fleuriste,
on parle pistil, étamines...
– Son corsage pointe.

Ni fleurs ni couronnes :
la vieille appréciait les plantes
seulement en tisane.

Dominique Borée

fleurs de ficaires –
le voisin démarre
son micro-tracteur

déficit public –
le mouron se propage
au fond du jardin

dimanche d'octobre –
tanaïse rime
avec fusil

Brigitte Briatte

fête des cerisiers -
des rires épais
souillent les pétales

tatouage japonais –
une pivoine chinoise
un lion chinois

l'iris des marais –
entre mes doigts soudain
un conte ancien

Véronique Dutreix

des roses
sans parfum uniforme
sur le cercueil

en velours rose
piquée dans son chignon gris,
une marguerite

Éliane Fournier

Dans le verger
intense bourdonnement
– avril prometteur

Au pied de l'arbre
un bouquet de roses blanches
– six mois déjà

Nicole Grémion

Quatre vingts printemps
adieu la saison des fleurs
– besoin d'un tuteur !

Roland Halbert

Carré botanique :
parmi les orchidées rares,
un pied de chou-fleur !

Floraison précoce –
L'ado gratte ses boutons
sans voir les primevères.

Le voisin parti,
l'autre été, avec ma femme
– j'arrose ses fleurs.

Vincent Hoareau

magnolia en fleurs –
ici personne
n'aura rien à me vendre

ma retraite ?
je ne sais pas
un magnolia

Valérie Huet

Se lover, dormir
dans une *Cardamine*
à *Feuilles épaisses*

Qui / quoi / où / comment ?
l'Hélianthème à feuilles
visqueuses

Liette Janelle

Pivoines du patron
les fourmis se promènent
sur le bureau

Les gloires du matin
Entortillent
les plants de tomates

Odile Linard

À fleur d'eau...
Mouron du marais,
bleu lavé à la rivière.

Pic d'exhalaison !
Pétales de mai,
avant midi la moisson.

Marie-Alice Maire

Jardin de curé –
il s'incline avec grâce
le cerisier pleureur

Viens –
allons voir les cerisiers
la floraison est si courte !

Minh-Triêt Pham

matin de printemps –
envie de butiner
la fleur de son tatouage

fin du Temps des Fleurs –
sous mon nez
l'accordéon et le gobelet

toute cambrée
toute mouillée
rose engorgée de rosées

Christiane Ourliac

printemps tardif –
les cent herbes fleuries
de mon shampoing

dernier rudbeckia
Ah ! ce cœur
détourner les yeux
Josette Pellet

À la crête du blé
des coquelicots ondulent –
sieste torride

Patrick Peronne

Effets de mai.
Son costume en lin orné
d'un brin de muguet

François Porevello

Langage des fleurs ?
La monnaie-du-pape parle
couramment latin.

Alerte aux pollens !
Je me planque dans l'armoire
qui sent la lavande.

Il a la main verte :
il ferait même fleurir
des lys en plastique !

Yann Quero

Soir d'été moite –
les lys, aveugles sentinelles,
miment le rire des rois

Germain Rehlinger

Ô petites fleurs
vous ne me consolez pas
envie de béton !

Les crocus sortent
la vie était toujours là
je ne la voyais plus

Bruno Robert

rayon de soleil –
le sourire d'une fleur
qu'il ne connaît pas

Maria Tirenescu

regardant une dauphinelle
l'enfant s'exclame :
cette fleur a deux tiges

où est le bouquet
préparé pour la mariée ?
l'âne mange



*ces champs d'asphodèles
blancheur d'une voie lactée ~
sur terre je voyage*

Hélène Phung

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Olivier Walter

© 2015, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Juin 2015
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Gratuit



Directeur de publication : Sam Cannaro 蔵